César, à qui il en avait appelé en sa qualité de citoyen romain. Il a donné la foi à Malte, et grâce au culte qu'elle lui a voué et à la protection qu'il lui accorde du haut du ciel, Malte a depuis invinciblement conservé sa foi. L'on sait quel renom se sont acquis dans l'histoire les Chevaliers de Malte, qui furent d'abord des croisés, je veux dire des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Malte, à tous ces égards, méritait donc, d'être à l'honneur d'un Congrès Eucharistique international. " Forteresse de pierre, écrit le correspondant de *La Croix*, qui se dresse tout armée dans les flots, aride et sèche comme l'acier d'un canon, mais consciente de sa force, Malte parle de traditions héroïques, de fidélité invaincue à l'idéal de la religion et de la foi. Elle est petite, mais, pareille à ces âmes rares et exquisés qui recueillent en elles tous les trésors de la vertu et de la gloire des aïeux, elle n'a jamais souffert qu'une ombre voilât sa foi. "

* * *

Pour la troisième fois, après Londres et Montréal, c'est dans une ville des possessions anglaises — La Valette, capitale de l'île de Malte — que le Congrès Eucharistique international tenait ses assises. On se rappelle qu'à Londres il y avait eu quelque hésitation de la part des gouvernants à assurer la paix aux manifestants catholiques; à Malte, comme à Montréal, les représentants officiels du pouvoir ont été absolument corrects et dignes. C'est même un croiseur de la marine anglaise, le *Hussar*, qui est allé chercher à Syracuse le légat du pape, le cardinal Ferrata. " Un moment, dit le compte rendu de *La Croix*, les protestants avaient fait mine de critiquer l'envoi d'un croiseur britannique au-devant du légat, mais, à la différence de nos ministres faibles et timorés, le gouvernement anglais joint au sens des convenances celui de la grande et forte politique. Le *Hussar* remplira sa mission et il n'est personne qui n'en sache gré au gouvernement anglais. "